

§ II- LETTRES, N°30

1- A SA FAMILLE, N°30

A SON FRERE EMILE, N°18

Flavigny, 24 Mai 1858.

Pour Emile.

Vive Dieu!

Tout est vanité; hors aimer Dieu et le servir!

Que dois-tu penser de moi? cher et bien aimé frère? Tout-à-l'heure je faisais à ton sujet cette réflexion: Je sais qu'il est bon et que son amourité pour moi lui fait prendre en bien tout ce que je fais, voilà pourquoi je n'ai pas hésité, retenu d'ailleurs ~~par des-travaux-de-chaque-instant-et~~ par les mille petites occupations dont notre vie est remplie, d'attendre jusqu'à aujourd'hui pour répondre à sa lettre si affectueuse cependant et si pleine de son coeur. Si je l'avais connu d'un autre caractère ou d'un autre sentiment à mon égard sans doute je me serais empressé de lui répondre. Hélas! et voilà bien comment nous en usons souvent envers Dieu. Nous l'appelons le bon Dieu et parce qu'il est bon nous ne craignons pas, quand notre plaisir ou notre intérêt apparent le demande, de nous mettre en opposition avec sa parole ou avec sa loi. Et puis nous disons: le bon Dieu est trop bon, il ne ~~pe~~ pourra pas me damner: ou bien: oh moi! je crois le bon Dieu meilleur qu'on ~~ne~~ veut ~~p~~ bien le dire et je ne ~~crois~~ pense pas que pour des peccadilles il veuille me faire souffrir éternellement, et fort de notre prétendue confiance en la bonté de Dieu, nous lui désobéissons sans cesse ~~et~~ ou nous lui refusons les hommages que nous lui devons et

Croix au crayon, en face de la douzième ligne, d'une main étrangère.

Accolade au crayon, le long du texte depuis la douzième ligne, d'une main étrangère.



qu'il demande de nous- Est-il possible de se moquer de Dieu de ~~une~~ une façon plus ouverte, ~~et~~ avec plus de sans-dicule; comme un mannequin qu'on placerait sur un trône et qu'on insulterait en face, assuré qu'on serait de l'impunité! O Dieu, Dieu bon mais ~~je~~ aussi Dieu juste et terrible, de quel oeil ~~supportez~~ ~~vous~~ regardez-vous et de quel esprit supportez vous aujourd'hui ce renouvellement de la scène impie de votre passion où vos bourreaux ~~et~~ revêtant vos épaules d'un manteau dérisoire, vous couronnant d'une couronne injurieuse et cruelle et vous mettant en la main le roseau, emblème ~~de votre~~ railleur de la bonté poussée jusqu'à la démenche, ils fléchissaient insolemment le genou devant vous et vous crachant au visage vous saluaient roi des Juifs!

Je te demande pardon, cher Emile, de cette petite digression qui a échappé à mon coeur; tu as toujours aimé, je le sais, que je te parlasse à coeur ouvert; tu aurais même été heureux, je l'ai compris, qu'il me fut possible de t'ouvrir mon coeur et de t'y laisser lire comme dans un livre; je l'ai moi-même désiré plus d'une fois et j'ai été souvent sur le point d'en venir avec toi à ce degré de l'intimité.... des circonstances ne l'ont pas permis mais du moins ne trouves pas mauvais ~~ce~~ que dans mes lettres je te parle sans contrainte et non pas seulement comme à un frère mais comme à un ami.

Pour en revenir à notre sujet je dois ajouter:

1° Qu'il nous est recommandé d'écrire le plus rarement possible 2° Que notre famille est bien nombreuse et que par conséquent il ne m'est pas facile d'écrire souvent à tous 3° qu'on désire que nos lettres soient aussi courtes que possible.

Ainsi, ne sois pas surpris si, tout en désirant vivement d'en agir désormais et toujours avec toi comme avec un ami mes lettres ne sont cependant ni plus fréquentes, ni plus ~~et~~ longues. Si dans les commencements je n'ai pas craint ~~de~~ d'écrire beaucoup c'est que je le croyais utile pour expliquer ma conduite. Aujourd'hui ce motif n'existe plus.

Croix au crayon à la fin du premier paragraphe, d'une main étrangère.

Accolade au crayon le long du premier paragraphe, d'une main étrangère.



Je suis sensible aux sentiments que ta lettre m'exprime, ~~et~~ je te remercie particulièrement de ne pas me blâmer trop de mon entrée à la vie religieuse et de ne trop en vouloir aux Moines d'exister. La raison que tu en donnes est la plus sensible, ~~et~~ celle que tout le monde peut comprendre, que tout ~~le~~ homme sensé ne peut récusar: La liberté. Nous sommes citoyens français ~~et~~ comme vous et comme vous nous devons avoir le droit de vivre, de nous habiller, de nous ~~vetir~~ nourrir comme il nous plaira, serions nous des fous, pourvu que nous ne fassions rien de mal; et pour nous proscrire attendez que nous ayons mal fait. Quoi! vous voudriez nous punir ou nous proscrire de peur que nous en venions à faire mal. Mais où en serions-nous si ce principe était généralement appliqué dans la société.— Voilà la ~~re~~ raison commune et vulgaire de notre existence— Tu en as compris une autre; c'est l'utilité ~~des~~ couvents pour le bonheur d'un grand nombre d'âmes; mais que d'autres motifs plus puissants ~~tu~~ pourrais voir et que tu verrais, j'en suis sûr, à la lumière de la foi, si tu avais encore le ~~temps~~ loisir ~~et-le~~ d'étudier suffisamment la question.

Tu ne désires que mon bonheur, dis-tu, et tu me l'as prouvé en te montrant ~~résigné-~~ plus satisfait de me ~~voir~~ savoir loin de toi et vraiment heureux qu'à tes côtés; mais ~~ma~~ gardant au coeur un vide que rien de terrestre ne pouvait remplir. Eh bien! frère, bon frère, réjouis-toi! Oui, je suis heureux, vraiment heureux! et tandis que dans le monde ~~je~~ on ne trouve et je n'avais trouvé même dans les sentiments les plus purs et les plus dignes que désenchantement et mort, ici, je te le dis là main sur le coeur, non seulement je n'ai pas encore éprouvé un seul instant de regret, ou d'ennui, ou de mélancolie, mais j'ai trouvé plus, bien plus que je n'avais désiré et espéré d'y trouver. Et je reconnais bien maintenant la vérité de cette parole: Celui qui par amour pour moi aura quitté etc..... aura le centuple en ce monde et le royaume du Ciel dans l'autre.

Adieu, frère et ami; ~~re~~ mille choses affectueuses à Constance. Remercie Fernand de sa bonne petite lettre. Je ne vous oublie aucun jour dans mes prières. Priez aussi pour moi. Bonjour à tous.

Croix au crayon au début et à la fin du premier paragraphe, d'une main étrangère.

Croix au crayon à la sixième ligne et à la fin du second paragraphe, d'une main étrangère.



A Dieu je vous laisse; puissions-nous nous
revoir-trouver un jour tous en Lui.

Ton frère et filleul et ami en N.S.

Fr. Jean-Joseph
novice des F F Prêcheurs.

Tu me demandes en souvenir quelque poésie- Tu
comprends que nous nous occupons d'autre chose ici et
Honoré, du reste, a dû te donner quelque souvenir que je
lui avais laissé pour toi. Cependant voici une petite
pièce que, par extra, j'ai faite l'autre jour et que je
t'envoie, si du moins, mon R.P. Maître veut bien m'y au-
toriser. (a)

Cette petite pièce se trouve avec les poésies "La terre
et le Ciel" (b)

(a) en marge

(b) Note au crayon, en marge, d'une main étrangère.

